

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ces femmes qui n'en veulent pas. Enquête sur la non-maternité volontaire au Québec de Marlène CARMEL, Montréal, Saint-Martin, 1990, 159 p.

par Manon Tremblay

Politique, n° 19, 1991, p. 131-134.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040688ar>

DOI: 10.7202/040688ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Ces femmes qui n'en veulent pas.
Enquête sur la non-maternité volontaire au Québec
de Marlène CARMEL, Montréal, Saint-Martin, 1990, 159 p.

Ces femmes qui n'en veulent pas porte sur le choix de certaines Québécoises de refuser la maternité. Par l'examen des hésitations que ces femmes connaissent, des raisons qu'elles invoquent pour justifier leur choix et des pressions qui en résultent parfois, Marlène Carmel traite des principaux

éléments qui participent au processus de la prise de décision d'une non-maternité. Trois principaux volets composent son enquête. Le premier concerne l'identité des femmes qui choisissent de ne pas devenir mères. Le second réfère aux conditions dans lesquelles se prend cette décision et au caractère définitif de ce choix. Le dernier s'intéresse aux raisons invoquées par ces femmes pour expliquer leur rejet conscient de la maternité.

Dans un premier temps, l'auteure fait une brève incursion du côté des recherches sur la non-maternité volontaire, pour ensuite situer son sujet sur un plan historique et démographique. Consciente des affinités qui existent entre le désir de non-maternité et le féminisme, Carmel souligne la quasi-absence de cette thématique de non-désir d'enfant au sein de la problématique féministe.

Par la suite, elle passe à la description des femmes qui ont répondu à son appel. Réparties sur l'ensemble du territoire québécois, mais résidant surtout à Montréal et à Québec, les femmes impliquées dans cette enquête sur la non-maternité volontaire ont, pour la majorité, moins de 35 ans. Plus scolarisées que la moyenne des Québécoises, les participantes à cette enquête affichent aussi un taux d'activité nettement supérieur et reçoivent des revenus plus élevés que la population féminine dans son ensemble. Elles sont peu pratiquantes et proviennent souvent d'une famille d'au moins cinq enfants. Elles sont surtout célibataires ou vivent en union de fait hétérosexuelle, peu se définissent comme homosexuelles ou lesbiennes. Plusieurs se disent féministes.

Troisièmement, Carmel examine la façon dont s'est prise cette décision de ne pas avoir d'enfants. Ces femmes prennent en moyenne cinq années pour arrêter leur préférence, non sans connaître des hésitations. Elles ont alors entre 20 et 30 ans. Elles déterminent le plus souvent seules leur non-maternité, et hors du cadre conjugal. Leur choix se veut définitif, et, en ce sens, elles adoptent certaines attitudes et comportements en matière de reproduction (utilisation de contraceptifs, stérilisation, recours à l'avortement en cas de grossesse non désirée...) qui expriment qu'elles se sentent à l'aise avec leur décision de ne pas enfanter. Elles disent

exprimer librement leur intention, ce qui n'est pas sans susciter des réactions de leur entourage, souvent négatives. L'option de la non-maternité ne jouit donc pas de la même légitimité que celle de la maternité.

Le dernier aspect examiné est celui des motivations à la base de la décision de non-maternité. Carmel les regroupe en quatre catégories : la perception de la maternité (des responsabilités qu'elle implique, de la peur de la grossesse et de l'accouchement, du fait de ne pas vouloir élever un enfant seule...), les projets personnels et professionnels (plus grande liberté sans enfants; investissements amical, professionnel et communautaire; la possibilité de voyager davantage), les conditions économiques et le contexte socio-politique. Si ces arguments sont invoqués différemment selon que la décision est définitive ou non, ils ne subissent pas l'influence de l'orientation sexuelle, ni de l'état civil, ni de l'âge.

En somme, la décision de ne pas avoir d'enfants rejoint deux considérations : d'abord, la perception des limites de la maternité et du rôle de mère; ensuite, la volonté de se définir autrement que dans la reproduction. Autrement dit, telle qu'elle se présente aujourd'hui, la maternité apparaît pour certaines femmes non comme une forme d'épanouissement, mais comme une entrave à leur liberté et à leur autonomie.

Ces femmes qui n'en veulent pas est un ouvrage qui se démarque sans aucun doute par son originalité. Originalité du sujet traité, car, comme le montre Carmel, la problématique du non-désir d'enfant est quasi absente de la littérature qui a surtout fait porter son attention sur le désir de maternité. Dans ce contexte, son écrit colmate une brèche certaine dans les connaissances, mais il nous fait surtout comprendre la nécessité de développer les recherches sur ce thème. Par exemple, recueillir les propos des personnes dans l'entourage de ces femmes qui choisissent de ne pas devenir mères, en vue d'approfondir leur conception du rôle social des femmes et des rapports entre les sexes, permettrait de préciser la nature de ces réactions parfois négatives qui s'expriment en réponse à une décision de non-maternité.

Originalité aussi dans l'approche, puisqu'en regardant les rapports des femmes à la reproduction dans l'optique de son

refus l'auteure suggère de poser un regard inusité sur eux. Ceci n'est pas sans faire surgir des questionnements qui ne s'étaient pas posés jusqu'alors et sans suggérer des réponses nouvelles. En fait, l'originalité de l'approche utilisée par Carmel ne tient pas tant à la thématique qu'elle aborde — celle du choix des femmes en matière de reproduction — qu'à la façon qu'elle privilégie pour explorer cette question.

Enfin, un apport non négligeable de l'enquête de Marlène Carmel sur la non-maternité volontaire au Québec réside dans son aspect critique. C'est-à-dire qu'en abordant la question de la reproduction sous l'angle du refus, Carmel ne laisse pas intègre une certaine idée de la femme, notamment celle de la mère. Pensons, par exemple, à la notion d'«instinct maternel» qui s'accommode mal de l'idée du choix des femmes dans le domaine de la reproduction.

Deux ombres au tableau. L'une, c'est que l'on regrette que l'auteure de *Ces femmes qui n'en veulent pas* n'ait pas recouru à la théorie féministe pour traiter cette question de la non-maternité volontaire qui, pourtant, s'y prêtait parfaitement. Une telle perspective aurait permis d'étayer l'analyse et de l'orienter vers la recherche sociologique des implications du non-désir d'un enfant.

L'autre lacune, intimement liée à la première, c'est que Carmel aurait eu intérêt à dépasser une démarche principalement quantitative. Une décision aussi importante que celle de ne pas avoir d'enfant ne peut se dévoiler dans toute sa complexité sous le seul effet des chiffres. Des histoires de vie, qui ont le mérite d'approfondir l'expérience quotidienne des femmes là même où s'actualise cette décision de non-maternité, auraient été profitables à l'analyse. L'enquête de Carmel ne manque pas moins d'éveiller notre désir d'en savoir davantage sur une catégorie de femmes longtemps — et trop souvent — niées dans leur existence.

Manon Tremblay

Université Laval